

The Lord of the Rings: The Return of the King
L'éternel adieu
Le Seigneur des anneaux : le retour du roi,
États-Unis/Nouvelle-Zélande 2003, 201 minutes

Claire Valade

Numéro 230, mars-avril 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2004). Compte rendu de [The Lord of the Rings: The Return of the King : l'éternel adieu / *Le Seigneur des anneaux : le retour du roi*, États-Unis/Nouvelle-Zélande 2003, 201 minutes]. *Séquences*, (230), 52-52.



Étonnant de subtilité et de simplicité

THE LORD OF THE RINGS : THE RETURN OF THE KING L'éternel adieu

Il y a une séquence, extraordinaire de simplicité et d'efficacité, au cœur du premier tiers de **The Return of the King**, qui résume à elle seule le film en entier. À peine arrivé à Minas Tirith à la cour de Denethor, l'intendant de Gondor au bord de la folie, Gandalf réalise à quel point ce dernier n'a aucunement conscience de l'ampleur de la bataille qui se prépare à ses propres portes. Face à Denethor qui rejette avec mépris la courageuse lucidité de son fils Faramir et refuse d'appeler à l'aide les Rohirrim, ses alliés du Nord, Gandalf comprend qu'il doit à nouveau provoquer les événements. Recrutant l'aide de Pippin, Gandalf envoie le jeune hobbit au sommet de la plus haute tour de Minas Tirith pour allumer le grand feu d'alarme de Gondor. L'appel est enfin lancé. Grâce à la magie de la mise en scène et du montage parfaitement rythmés par le merveilleux conteur qu'est Peter Jackson, le spectateur, lui, saute d'un pic enneigé à l'autre, suivant chacun des feux qui s'embrase tour à tour jusqu'à Rohan, où il arrive haletant et pompé à bloc, maintenant assis au bord de son siège et plus que jamais prêt à plonger avec Aragorn et ses compagnons au cœur de la tourmente.

Par cette seule séquence, Peter Jackson parvient à rassembler symboliquement et avec une remarquable économie de moyens — au cœur d'un film autrement débordant d'effets spéciaux spectaculaires et de personnages plus grands que nature — non seulement les grands thèmes de l'ensemble de la trilogie mais aussi chacun de ses fils narratifs, ainsi qu'à raviver avec finesse, intelligence et une incroyable puissance d'émotion, l'urgence maintenant extrême du récit, lequel s'était offert un bref répit après les

victoires célébrées à la fin du film précédent. L'impact dramatique de cette séquence d'à peine trois minutes sur le reste du film est immédiat et son effet rassembleur sert également à nous ramener subtilement à l'essentiel, c'est-à-dire au premier volet de la trilogie, pour boucler la boucle narrative en reformant métaphoriquement une nouvelle *compagnie de l'Anneau*, plus grande et plus forte, mais, à l'instar de la première compagnie des Neuf, partie de Rivendell tant de mois plus tôt, à nouveau unie sous une seule et unique noble cause : la lutte contre le Mal absolu, la destruction de l'Anneau de puissance.

Tout le film est à l'image de cette séquence : émouvant et prenant, visuellement époustouflant, étonnant de subtilité et de simplicité malgré la complexité et la grandeur épique de l'intrigue et de la trame narrative ainsi que l'abondance de détails artistiques. Aussi, bien que l'effet de surprise éprouvé en 2001 au moment de la sortie de **The Fellowship of the Ring** ne soit plus aussi marqué, il restait à **The Return of the**

King de se montrer à la hauteur de toutes les attentes créées par la qualité exceptionnelle des deux premiers volets de la trilogie. Pari tenu. Conclusion aussi riche et aussi finement ciselée que ses deux prédécesseurs, **The Return of the King** offre même encore plus puisque les performances des acteurs atteignent des niveaux de finesse insoupçonnés et les fabuleux effets spéciaux parviennent même cette fois-ci à s'effacer derrière le récit pour exister à part entière, tel ce Gollum ou ces gigantesques oliphants plus vrais que nature.

Après sept années de travail pour Peter Jackson et son équipe, **The Return of the King** cristallise véritablement ce sens de l'accomplissement personnel, thème central de l'ensemble de la trilogie mais aussi particulièrement de ce troisième et dernier volet. Pour Frodo, Sam, Aragorn, Théoden, Faramir, Éowyn, Merry et Pippin tout spécialement, mais aussi pour tous les autres, le bout de cette route si longue et tortueuse tient au moins les promesses annoncées au tout début en leur permettant de réaliser leur véritable potentiel et de trouver leur place au sein du monde qui les entoure, même si la fin de la quête est plus dure pour certains et s'il est difficile d'arriver à tourner la page pour regarder vers demain. Pour le spectateur, les adieux sont aussi ardues. **S**

Claire Valade

■ Le Seigneur des anneaux : le retour du roi

États-Unis/Nouvelle-Zélande 2003, 201 minutes — Réal. : Peter Jackson — Scén. : Fran Walsh, Philippa Boyens, Peter Jackson, d'après le roman de J.R.R. Tolkien — Photo : Andrew Lesnie — Mont. : Annie Collins, Jamie Selkirk — Mus. : Howard Shore — Cost. : Ngila Dickson, Richard Taylor — Int. : Elijah Wood (Frodo), Ian McKellan (Gandalf), Viggo Mortensen (Aragorn), Sean Astin (Sam), Orlando Bloom (Legolas), John Rhys-Davies (Gimli), Billy Boyd (Pippin), Dominic Monaghan (Merry), Andy Serkis (Smeagol/Gollum), Bernard Hill (Théoden), Miranda Otto (Éowyn), Karl Urban (Éomer), David Wenham (Faramir), John Noble (Denethor), Liv Tyler (Arwen), Hugo Weaving (Elrond) — Prod. : Peter Jackson, Barrie M. Osborne, Fran Walsh, Rick Porras, Jamie Selkirk — Dist. : Alliance.